

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 3 (1876-1879)
Heft: 10-3

Artikel: Les récentes trouvailles faites à Baugy, près Montreux, canton de Vaud
Autor: Rode
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La plaque de métal obtenue dans ce moule pouvait servir à façonner divers objets. Repliée sur elle-même et munie de rivets, elle était utilisée comme garniture de ceinturon; travaillée par le martelage et gravée au burin, elle donnait naissance aux élégants bracelets, ornés de disques pointillés, qui caractérisent la première époque du fer; découpée en fragments de diverses formes, l'ouvrier en façonnait de ces petits instruments destinés à couper le cuir, les tissus, etc., et désignés jusqu'ici sous le nom de rasoirs.

7) Enfin (fig. 6^a, 6^b et 6^c) un moule ayant servi à couler une hache du type *transversal*, dont les ailerons sont placés dans le même plan que celui du tranchant. (Une hache de ce genre est figurée dans le VII^{me} rapport sur les habitations lacustres, pl. IX, fig. 30.)

La figure 6^a représente le moule proprement dit; mais comme il est très difficile de se faire une idée nette des diverses excavations pratiquées dans l'intérieur du moule, j'ai représenté par la fig. 6^b, une coupe longitudinale, dirigée verticalement par le milieu des 2 valves, en supposant ces dernières appliquées l'une sur l'autre. De cette manière l'on obtient le dessin exact de la hache coulée dans ce moule.

Avant d'y couler le métal, l'ouvrier devait préalablement intercaler dans chacune des valves une pièce en argile (c et c') destinée à former la cavité laissée libre entre les ailerons. Au moyen de ces pièces intercalaires, faisant en quelque sorte l'office de noyaux, l'extraction de la hache hors des valves était facilitée et la fragilité du moule était de beaucoup diminuée.

Neuveville, en Décembre 1876.

Dr. V. GROSS.

308.

Les récentes trouvailles faites à Baugy, près Montreux, canton de Vaud.

Par M. le Professeur Rode. (Voir Pl. XV.)

Baugy a déjà fourni tant d'antiquités romaines: pavés à la mosaïque, statue de Vénus au musée cantonal de Lausanne, les deux colonnes qu'on voit au bord du chemin qui conduit à Chailly, etc., qu'il n'est pas étonnant que cette localité en ait livré de rechef. Espérons que ces récentes trouvailles ne seront point les dernières et souhaitons que tous ceux qui trouveront quelques vestiges, imitent l'exemple de M. Depallens, tant pour le soin, qu'il a mis à les extraire le plus délicatement possible, que pour la générosité qu'il a eue de les donner à notre musée. Peut-être sera-t-il, un jour, possible au moyen d'une inscription, de connaître le nom de l'homme qui a fondé cet établissement ou de la famille qui l'a habité.

Faisons d'abord l'énumération des objets qui ont été trouvés par M. Depallens et qui, à part quelques-uns destinés au musée de Lausanne, sont déjà casés dans notre musée, tandis que tout ce qui, avant cette création, se trouvait de curieux, a été distrait et, en grande partie, vendu à des étrangers. Nous avons reçu:

a) Objets trouvés à une profondeur plus de cinq ou six pieds:

3 fragments d'un vase qui devait être de grande dimension, car l'épaisseur

de ces morceaux est d'un centimètre; 2 fragments d'un bord replié de cruche, encore plus épais; 2 parties d'anse d'amphore, le diamètre de cette anse est au moins de trois centimètres, ce qui fait présumer de la grosseur de l'amphore; une mâchoire avec ses dents (de quel animal?); quelques dents isolées; une très jolie urne, contenant encore des cendres et une pièce de monnaie. Cette urne a été si bien conservée, parcequ'elle était recouverte par une pierre plate, de la grosseur d'une très-forte main d'homme; la pierre avait-elle été placée dessus à cette intention? c'est du moins vraisemblable. L'urne a 11 cm. de hauteur, son plus grand diamètre est de 9 cm. et le plus petit de 4 1/2 cm. (fig. 7). La grosseur et surtout l'épaisseur de la pièce de monnaie, de même que la figure sur le „verso“ nous font supposer qu'elle appartient au premier siècle de l'ère chrétienne.

b) Objets trouvés à quatre pieds environ sous le sol actuel:

une grosse brique, à rainures; quatre morceaux polis de marbre jurassique; un pilon ou un peson de tisserand avec plusieurs marques (fig. 9 et 10); fragments d'un ou de deux couvercles; plaque perforée de plomb; fond d'un vase avec des cendres et une monnaie indéchiffrable; beaucoup de fragments de vase en pierre ollaire, soit lavèze; un morceau de vase rouge d'un grain admirablement fin; un morceau de verre; plusieurs objets en métal, une agrafe; du fil très-mince, etc.; un objet en bois poli; cinq morceaux de bois de cerf taillés; quantité d'os de diverses grandeurs; plusieurs mâchoires de porcs et de sangliers avec leurs dents; grand nombre de dents hors de leur mâchoire.

Pour déterminer à quels animaux se rapportent les trouvailles de ces quatre dernières espèces, il serait fort à désirer qu'un naturaliste comme M. le prof. Rütimyer voulût prendre la peine d'inspecter et de classer ces os, ces mâchoires, etc.

Enfin trois monnaies et celle que M. Ad. Puenzieux nous avait déjà remise, la plus lisible de toutes, — de l'empereur Probus, soit de la dernière moitié du troisième siècle de notre ère.

Tous ces objets témoignent d'une grande aisance que ne démentent pas non plus les vestiges de la vie intellectuelle: le stylus en ivoire, soit poinçon pour écrire sur les tablettes enduites de cire (que M. Morel-Fatio a choisi pour le musée cantonal) et la pieuse coutume de mettre dans les urnes renfermant les cendres, chaque fois une pièce de monnaie, comme obole destinée à Charon, nocher des enfers.

Pour nous faire une idée de cet établissement, nous profiterons de tous les renseignements recueillis sur les lieux mêmes, des traces de murailles, de conduites d'eau laissées en partie encore à leur place, ainsi que de ce que nous avons appris sur les trouvailles faites précédemment.

Nous croyons que là où se trouvaient les pavés à la mosaïque et les conduits d'eau, s'élevait le bâtiment principal, ayant dans ses souterrains des étuves, soit chambres à bain (hypocaustes), chose indispensable pour la vie d'un Romain. Ce bâtiment faisait face au soleil levant et au lac; derrière se trouvait, sur la place ouverte par le creusage que M. D. a fait faire, ce que nous appellerions les „dépendances“, la maison d'économie rurale et un peu plus bas les écuries et étables qui étaient pavées et dont l'emplacement a été reconnu par une coulisse à purin. De ce côté de la station, c'est-à-dire à l'ouest, était encore le „columbarium“, soit

tombeau de famille dans lequel on déposait les urnes cinéraires; de celles-ci nous en possédons une intacte avec sa monnaie, le fond d'une autre également avec sa pite; — mais les nombreux fragments de forme semblable et les petites pièces de monnaie trouvées ça et là, nous autorisent à croire que le nombre de ces urnes a été fort considérable: d'où l'on peut inférer que cette station a été occupée par plusieurs générations successives. La grande quantité d'os, surtout de mâchoires et de dents, provenant tous des bestiaux, car les Romains ayant la coutume de brûler leurs morts, il ne saurait y avoir des ossements humains, — suggère l'idée que les habitants entretenaient un nombreux bétail et qu'ils allaient fréquemment à la chasse, — comme, d'autre part, les restes d'amphores à vastes dimensions et aux puissantes anses, prêtent à la supposition qu'alors déjà on cultivait la vigne en ces lieux. Les fragments de vase en pierre ollaire (lavèze), pierre que l'on tirait presque uniquement de la Valtelline (voy. Conservateur, vol. I, p. 137-143 et vol. X, p. 73) de même que les morceaux de marbre poli contribuent pour leur part à nous donner une haute idée du bien-être matériel, de l'aisance domestique, de l'abondance des ustensiles en tout genre dans cette colonie.

Quand, cette colonie, a-t-elle été établie? combien de temps a-t-elle duré? par qui a-t-elle été détruite? voilà des questions auxquelles il est impossible de donner une réponse quelque peu précise; mais du fait qu'il y a évidemment deux couches différentes (que nous avons désignées par *a* et *b* dans le premier article) et par l'analogie avec ce qui s'observe souvent dans les stations romaines de la Suisse allemande nous sommes disposé à croire qu'il y a eu successivement deux établissements à cette même place. Voici ce qu'on remarque en maint endroit: La première construction, d'ordinaire la mieux soignée, la plus riche et remontant, à l'époque du premier siècle de l'ère chrétienne, — a été renversée et détruite par un incendie, facile à constater par les cendres, les poutres à demi consumées, les briques noircies, — incendie dont on pourrait, sans crainte d'accuser des innocents, attribuer la cause aux Allemanni. Cette destruction aurait eu lieu vers le milieu du troisième siècle, quand l'empire livré à l'anarchie militaire fut incapable de résister aux rudes attaques des nations germaniques. Puis vint derechef une série d'empereurs énergiques: Aurélien, Probus, Dioclétien, Constantin le Grand, Julien l'apostat qui refoulèrent pour un temps les hordes envahissantes et firent renaître l'espérance que ces pays pourraient être maintenus sous le sceptre impérial et conservé à la civilisation romaine. Durant cet espace de temps les colons romano-helvètes reprirent possession de leur sol et rebâtirent leurs maisons, pour éviter la peine et les embarras d'un défrichement, sur l'emplacement de la précédente station.

Nous ne pouvons *assurer* que telle ait été l'histoire de cet établissement de Baugy, mais nous avons la preuve par une monnaie du premier siècle qu'il a été fondé peut-être du temps de Vespasien, et d'autre part les monnaies, bien qu'à peu près indéchiffrables, trahissent par le diadème qui ceint la tête de l'effigie, à défaut d'autres preuves, qu'elles datent de l'époque de Dioclétien et des Constantins. Donc cette colonie aura encore subsisté après l'an 300 de notre ère et l'on ne se trompera pas en lui attribuant une existence totale de deux siècles et demi; il se demande encore: cette durée fut-elle interrompue? ou fut-elle troublée par une invasion qui aurait eu pour résultat la destruction d'un premier bâtiment?

Addition aux articles sur les „récentes trouvailles faites à Baugy“.

Depuis l'insertion de ces deux articles nous avons encore reçu pour notre musée :

1) Un *peson* complet et presque intact (v. fig. 8); il pèse 685 grammes et il est non-seulement plus petit, mais apparemment d'une terre plus légère ou mieux cuite que ce peson dont nous avons fait mention dans l'article imprimé (Feuille d'avis de Montreux, Nr. 45); ce dernier pèse, tel que nous le possédons 1004 grammes; à juger de ce qui manque, on pourrait sans exagération, y ajouter encore 120 à 150 grammes; 2) le bord supérieur d'une très grosse amphore à deux anses; 3) une fort grosse brique, à rebord, mais qui n'est pas entière; 4) plusieurs débris de vases à grandeur et grosseur diverse.

309.

Débris romains près Delémont.

L'Indicateur d'antiquités suisses, dans son Nr. 2 de l'année 1875 a signalé la découverte de quelques débris romains dans la plaine de Delémont, près des chemins croisés. Depuis lors on a encore déterré une urne cinéraire en terre rouge commune renfermant des cendres et des os brûlés, et un petit vase en terre noirâtre grossière, comme celle de l'âge du bronze contenant 50 monnaies romaines en moyen bronze du premier siècle de notre ère. Les vases ont été brisés, cependant, au moyen des fragments, j'ai pu rétablir leur forme primitive. Les monnaies ont été dispersées et je n'ai pu en avoir qu'un petit nombre pour les déterminer.

Dans ce même terrain offrant des traces d'une ancienne culture plus profonde que celle du voisinage, on a pareillement trouvé quelques outils de pierre, avec des fragments de poterie de l'âge de la pierre polie. Ce mélange d'objets de diverses époques est assez fréquent dans la contrée.

Il indique l'établissement des Romains près des habitations gauloises, ou rauvaques en sorte que la plupart des villages actuels n'ont fait que succéder à ceux des temps préhistoriques. Plusieurs villages du Jura-Bernois ont disparu depuis le douzième siècle et il ne s'en est formé aucun nouveau.

A. QUIQUEREZ.

310.

Une forge romaine.

Il y a quelque temps qu'en creusant des fondations près de la gare de Soyhières Bellerive, on a trouvé les débris d'une de ces forges primitives, avec des tuiles romaines. J'avais déjà signalé cet emplacement dans mes publications, mais je n'en connaissais pas l'âge. Il y avait tout à côté deux petits étangs pour assembler l'eau d'une source et faire mouvoir un rouage. J'ai remarqué le même fait à Bécourt et à 5 ou 6 autres emplacements avec débris romains. Tandis que sur quelques centaines d'autres établissements sidérurgiques que j'ai découvertes, il n'y avait pas d'eau.

